

בינ"ו עמ"י עש"ו

Nous remercions
nos aimables
sponsors de nous
avoir permis de
reprendre la
traduction avec de
nouveaux textes.

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

A LA MÉMOIRE DE VIVIANE MENANA BAT
LOUISA GUEMARA Z"l

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

חג הסופות

Un monde provisoire

לע"נ מרת ויויאן מננה בת לויזה גמרה ע"ה
גלב"ע ר"ח שבט ה'תשפ"ב
ת.ג.צ.ב.ה.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

חג הסוכות

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Un monde provisoire

Table des matières

Première partie : Le visiteur

Deuxième partie : L'invité

Troisième partie : L'exportateur

Première partie : Le visiteur

Invités à l'hôtel

Dans le Chaar 'Hechbon Néfech, le 'Hovot Halévavot mentionne la nécessité pour chacun de méditer sur la *tsourat omdo baolam*, le caractère essentiel de son existence dans ce monde. Parmi toutes les attitudes de l'esprit que l'homme doit développer, il doit aussi prendre du temps pour méditer sur cette question brûlante : à quoi ressemble mon mode d'existence dans ce monde ?

Lorsqu'un enfant naît, il connaît aussitôt son état d'existence : il est là pour rester. Si vous lui racontez des récits de personnes qui meurent, il n'y croit pas vraiment, ou ça ne le concerne pas. Il pense connaître sa *tsourat amdo baolam*. C'est un résident permanent.

En réalité, tout le monde conserve cette attitude juvénile toute sa vie. Bien entendu, l'homme sait tout sur la mort, mais c'est très loin de ses



préoccupations. Il lui reste au moins dix mille ans à vivre...C'est son interprétation de *tsourat amdo baolam* : il est ici pour rester.

C'est pourquoi le 'Hovot Halévavot nous rappelle l'importance suprême de «prendre conscience de la forme réelle de notre existence ici », l'idée que nous sommes uniquement des visiteurs. Ce monde ressemble à un hôtel dans lequel nous sommes des invités ; nous sommes de passage quelque temps puis quittons les lieux.

Une résidence temporaire

L'une des expériences offerte par Hakadoch Baroukh Hou dans ce but d'acquérir cette attitude est la *souka*. בְּסֻכּוֹת תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים – Pendant sept jours, vous quittez votre maison et vivez dans la *souka*. C'est une mitsva qui peut avoir des répercussions de longue portée si nous l'accomplissons dans l'esprit où Hachem le conçoit ; pas uniquement à Soukot, mais aussi en 'Hechvan et Kislev et tout le reste de l'année. Résider dans la *souka* affecte toute votre attitude et votre réussite dans ce monde.

Relevons que la toute première caractéristique de la *souka* est son caractère provisoire : *dirat araï*. Par sa nature même et ses exigences halakhiques, ce doit être une résidence temporaire. Pourquoi ne pas fabriquer une *souka* qui dépasse une certaine hauteur ? En effet : סֻכָּה דִּירָת : עָרָא בְּעֵינֶן ; ce doit être une résidence temporaire, et un mur trop élevé autour de la *souka* donnerait une impression de permanence ; si elle est trop élevée, vous serez contraint de construire des murs très solides. Or, nous voyons qu'un critère essentiel d'une *souka* cachère est son caractère provisoire.

Ce n'est pas uniquement une question de pratique, pour éviter de dépenser trop d'argent dans la construction de *soukot* permanentes. Non, cela va bien au-delà. Le but est de nous dire : צֵא מִדִּירָת קִבֵּעַ וְשֵׁב בְּדִירָת עָרָא pour cette durée limitée, ces sept jours, Hachem veut vous faire quitter votre résidence permanente et vous installer dans une demeure provisoire. Et dans cette petite cabane précaire, vous serez incités à réfléchir à la nature temporaire de l'existence dans ce monde, à notre réelle *tsourat omdo baolam*.

Retenir ces jours

Bien entendu, n'oublions pas de garder à l'esprit ce que Hachem nous a dit béfērouch : nous sommes assis dans la *souka* לְמַעַן יָרְעוּ דֹרֹתֵיכֶם כִּי בְּסֻכּוֹת – afin que vos générations sachent que J'ai donné des tentes pour demeure aux enfants d'Israël pendant quarante ans, quand Je les ai fait sortir du pays d'Égypte (Vayikra 23:43).



C'est une autre raison pour laquelle le *skhakh* ne peut être trop haut. Lorsque le *skhakh* est trop haut, לֹא שְׁלָטָא בָּהּ עֵינָא, l'œil ne voit pas aussi haut et vous êtes passés à côté. Nous voulons un *skhach* qui soit dans votre champ de vision, de sorte que sans vous tordre le cou, vous le voyez et vous vous remémorez cette période miraculeuse de notre histoire. Le fait que toute la nation résidait uniquement dans des *soukot*, dans de petites habitations fragiles, tenait du miracle et nous étions plus en sécurité dans le *midbar* qu'à toute période de notre histoire. En effet, Hachem était notre *souka*. Il nous protégeait.

Lorsque vous entrez dans la *souka*, vous avez tendance à penser : « Est-ce un *Skhach Cacher* ? Les dimensions sont-elles bonnes ? Est-elle assez grande ? Est-elle construite sous un arbre ? » Mais il faut aussi consacrer du temps à penser aux quarante ans où nous avons vécu dans le *Midbar* sous la protection de Hachem. Comment négliger une telle idée lorsque Hakadoch Baroukh Hou dit ouvertement : לִמְעַן – c'est dans ce but que Je t'ai prescrit de vivre dans des *soukot*.

Toujours en voyage

Avec cette pensée à l'esprit, la *souka* nous rappelle combien notre existence dans le *midbar* était provisoire. Chaque jour, ils étaient sur leurs gardes, ils allaient peut-être entendre le son des trompettes les enjoignant à relever les piquets de leurs tentes et à se déplacer. Ils ne se sentaient jamais installés, mais étaient des visiteurs de passage.

C'était la visée de Hachem. Le périple des quarante ans à travers le désert devait leur inculquer cette leçon ; *vayissou bné Israël*, nous voyageons constamment, ne nous attardant jamais longtemps dans un seul lieu : c'est le symbole de notre existence dans ce monde, où nous sommes uniquement de passage.

Nous le voyons également aujourd'hui. Lorsque les immigrants sont arrivés dans ce pays, à leur arrivée à New York, ils s'installèrent d'abord dans l'East Side, puis à Brownsville et ensuite à Crown Heights, puis ailleurs. C'était le projet de Hachem. *Vayissou Bné Israël*, nous sommes toujours en mouvement, voyageant à travers l'histoire. Nous sommes allés à Bavel, puis de Bavel, nous sommes partis en Espagne et en Afrique du nord. Puis nous sommes partis en Europe. Puis d'Italie et de France, nous sommes partis en Allemagne, puis en Russie ; ensuite en Amérique et en Australie. Nous voyageons toujours : *vayissou*.



Quel est le but de ces déplacements incessants ? Sentir constamment que nous ne sommes nulle part des résidents permanents, car l'ensemble du *olam hazé* est temporaire.

Voyager dans la grandeur

Cela ne signifie pas qu'ils ne réussirent pas en Espagne. Voyager n'est pas un échec. De nombreux Richonim y vivaient. Sans l'Espagne, nous n'aurions eu ni le Rambam ni le Rachba, le Ritva et tous les autres *guédolé Israël*. Le Kouzari et le 'Hovot Halévavot provenaient tous d'Espagne.

Ils n'étaient pas induits en erreur comme les Juifs américains qui se disent : *זאת מנחתני עדי עד פה אשב* – nous serons ici pour toujours. Ne vous méprenez pas, nous ne sommes pas ici pour toujours. Les Juifs allemands le pensaient également. Ne commettez pas la même erreur.

Voyager dans la gaieté

Cette interprétation de notre *tsourat omdo baolam* aura des répercussions très significatives. Cela affecte toute notre attitude et notre réussite dans ce monde. Même en *gachmiyout*, dans notre manière de profiter de ce monde, cela fera une immense différence. Je vais vous le prouver. Ne profitez-vous pas dans une *souka* temporaire ? Vous chantez des *zémïrot* dans la *souka*, et vous mangez de bonnes *séoudot* dans la *souka* avec votre famille. Vous vous réjouissez beaucoup !

En réalité, vous en profitez davantage. Vous savez, de nombreuses personnes passent leurs vacances à la campagne. Lorsque vous séjournez dans le bungalow pendant deux mois, vous savez que vous avez beaucoup de temps devant vous et ne vous pressez pas d'en profiter. Mais vous remarquez que certains n'y résident que pour deux semaines de vacances, voire une semaine.

Or, ceux qui viennent pour une semaine apportent leurs cannes à pêche et leurs chaussures de marche. Ils font des projets pour remplir toute la semaine. Comme ils savent que leur séjour est limité à une semaine, ils viennent avec l'intention d'en profiter au maximum. Ils iront constamment nager, pêcher et partir en randonnées. Ils sont continuellement occupés, car ils savent qu'ils disposent d'un temps limité et veulent en profiter au maximum.

Un monde amusant

Lorsque vous savez que le *Olam Hazé* a une durée limitée, vous en profitez davantage. Je ne vous fais pas part d'une idée stupide. Lorsqu'un



homme sait qu'il vivra sur terre 65 millions d'années, c'est ennuyeux. Le monde entier est ennuyeux s'il vous reste 65 millions d'années à vivre ! Mais lorsque vous savez que vous vivrez moins que cette durée, vous pensez alors : Je vais peut-être en profiter.

Pourquoi pas ? Pourquoi ne pas profiter du monde ? C'est une Mitsva d'observer le monde et de dire : **מָה רַבּוֹ מִטְעִיף הָעוֹלָם**. Nous devons remercier Hachem pour tout. Or, comment Le remercier si vous n'en profitez pas ? Si vous ne l'aimez pas, vous ne pouvez pas Le remercier. Vous devez donc profiter du soleil, ainsi que du ciel bleu, de l'air frais, d'un verre d'eau. Ce sont des bienfaits merveilleux, et vous en profiterez bien davantage si vous savez que vous êtes ici pour une durée limitée.

Vous êtes le gagnant

L'amusement n'est pas le seul domaine. Vous accomplirez davantage si vous savez que vous ne vivrez pas ici éternellement. Je vous l'explique par un *machal*. Un concours fut un jour organisé : le vainqueur du concours obtenait le privilège d'entrer dans le coffre-fort de Tiffany pour cinq secondes pour prendre ce qu'il voulait.

Le vainqueur est désigné et le grand jour arrive. Il est escorté jusqu'au coffre-fort, qui s'ouvre par une alarme. Tout le monde attend que l'alarme sonne et que la porte du coffre-fort s'ouvre. Vous êtes le vainqueur et le directeur de la société vous presse : « Dépêche-toi, mon ami » et il vous pousse dans le coffre-fort.

Vous êtes ébloui par ce que vous découvrez à l'intérieur. Vous ne voyez que des pierres précieuses brillantes. Vous ne savez pas par où commencer. Mais avant de le réaliser, les cinq secondes sont passées et il vous tire par les pieds. Vous protestez : « Attendez une seconde ! Je n'ai encore rien pris ! Attendez ! » Mais il vous faut déjà sortir.

Attrapez les diamants

C'est une métaphore pour ce monde. L'ange de la mort vous tire par les pieds et vous criez : « Déjà ? » Vous n'avez pas fait usage de vos cinq secondes dans ce monde. Mais lorsque vous savez que vous ne disposez que de cinq secondes, vous êtes prêts et vous attrapez tout ce que pouvez dès que possible.

Le monde est plein de diamants. Les diamants nous entourent de toutes parts, tant de choses peuvent être réalisées dans ce monde. Lorsque l'homme sait que sa durée de vie est très limitée, il va en profiter plus que



tous les autres et plus que toute personne qui n'a pas retenu cette leçon de la *souka*. Celui qui n'a jamais reconnu la *tsourat omdo baolam* et pense que le monde est une résidence permanente est perdant au final.

Deuxième partie : L'invité

La Souka toute l'année

Lorsque cette idée a fait son chemin dans notre esprit, à savoir que nous ne sommes que des hôtes de passage ici, toute notre attitude change. Un homme qui a la conscience de vivre dans un *olam chééino chélo* (Sanhédrin 100b) mène une existence totalement différente.

Mais la mitsva de *souka* n'est pas suffisante. Elle est néanmoins très importante, et une personne ambitieuse peut récolter une grande richesse de l'esprit au cours des sept jours de Tom Tov. Mais cette attitude est trop essentielle pour être reléguée à une semaine de l'année. Hakadoch Baroukh Hou attend de notre part d'emporter les leçons de la *souka* avec nous dans la maison, à l'issue du Yom Tov et de vivre avec ce rappel toute l'année.

Les règles d'étiquette de la serviette

Je vais énumérer plusieurs moyens de nous rappeler que nous sommes uniquement des hôtes de passage dans ce monde. J'en choisis quelques-uns, qui peuvent être mis en application dans la *souka* et pendant toute l'année.

L'un consiste à ne pas gaspiller de matériel. Imaginons que vous soyez invités chez quelqu'un. Vous prenez place à table pour le repas de Chabbath et des serviettes sont disposées sur la table. Vous voulez prendre une serviette ? Très bien. Une seconde ? Réfléchissez bien avant de la prendre.

Imaginons que vous prenez deux, trois ou quatre serviettes. Le *baal habayit* commence à vous épier. « Qu'est-ce que cela veut dire ? Tu n'es qu'un invité ici. Les serviettes ne poussent pas sur les arbres. »

Nous apprenons ici qu'il ne convient pas de gaspiller même nos propres serviettes. Même lorsque vous êtes chez vous, sachez-le : ce ne sont pas vos propres serviettes. Vous êtes un hôte de passage ici et vous ne devez pas faire de gaspillage. Même les serviettes ne vous appartiennent pas. Vous êtes un hôte dans ce monde et devez vous conduire en conséquence.



La leçon du figuier

Un très grand homme vivait à l'époque de la Guémara. Il avait un fils, Chiv'hat, qui mourut jeune. Le père déclara : « Je sais pourquoi mon fils est mort jeune. לֹא שָׁכִיב שְׁבַחַת בְּרִי אֶלָּא דְקִץ תְּאַנְתָּא בְּלֹא זְמַנָּה, il avait abattu un figuier avant l'heure. (Baba Kamma 91b).

Lorsqu'un figuier est ancien au point qu'il ne produit quasiment plus de figes, vous pouvez l'utiliser pour son bois. Dans le cas contraire, on ne doit pas abattre un figuier, car il ne vous appartient pas.

Mais Chiv'hat avait besoin de bois dans un certain but et il oublia cette leçon ; il coupa le figuier alors qu'il produisait toujours des figes. Hachem dit alors : « Que se passe-t-il ici ? Tu abats Mon figuier ? ! Tu es un hôte de passage dans Ma maison et tu abats Mon bon figuier ? Comme tu l'as coupé avant l'heure, Je vais te faire périr avant l'heure. » Et Chiv'hat décéda jeune.

Si vous ne prenez pas conscience de votre tsourat omdo baolam, votre état d'existence dans ce monde, dit Hachem, vous n'avez pas compris la raison d'être de votre existence ici et vous n'êtes pas à votre place. Un visiteur qui ne reconnaît pas sa place à la maison est parfois expulsé.

Un bon hôte est avare des biens de Hachem. Pas par avarice. Vous vous rappelez constamment que cela ne vous appartient pas : vous êtes uniquement un invité dans le Olam Hazé et un bon invité ne fait pas de gaspillage dans la maison de son hôte.

Ne perdez pas de temps

Un hôte doit être vigilant dans d'autres domaines. Si vous savez que votre séjour est temporaire, vous ne perdez pas votre temps. Le temps ne vous appartient pas – c'est du temps compté et vous ne pouvez pas vous permettre d'en perdre.

Certains, à l'issue du Chabbath vont chez leur mé'houtanim ou leurs cousins, juste pour parler de tout et de rien pendant des heures. Une perte de temps ! Vous montrez ainsi que vous ne reconnaissez pas votre rôle dans ce monde. Quelqu'un qui a conscience d'être un hôte de passage dans ce monde ne discute pas de tout et de rien sans raison.

Ne perdez pas votre temps ni votre argent : plus vous êtes attentif à votre argent, plus vous retenez l'idée que c'est un olam chééno chelkha.

Vigilance sur votre langage

Le Rambam nous offre un 'hidouch sur notre statut de visiteur dans ce monde. Dans Avot, le Rambam explique que Hakadoch Baroukh Hou nous



offre un nombre limité de mots à exprimer dans notre vie. Vous entendez ? C'est un grand 'hidouch. Vous êtes invités dans ce monde et on vous a accordé un certain quota de mots à énoncer. Vous êtes donc toujours vigilant, toujours sur vos gardes pour éviter d'utiliser trop rapidement vos mots.

מִי הָאִישׁ הַחֹפֵץ חַיִּים ? Vous désirez vivre plus longtemps dans ce monde ? Parlez moins. Si vous utilisez votre quota de mots en peu de temps, vous n'avez plus le droit de continuer à vivre. Les mots valent de l'argent. *Mila béséla*, chaque mot vaut un dollar, plus qu'un dollar (Méguila 18a). Même si vous êtes riche, vous ne prenez pas des dollars pour les jeter par la fenêtre. De la même manière, vous ne prenez pas des mots que vous jetez de la bouche.

C'est également valable pour les *divré Torah*, précise le Rambam. Si vous pouvez énoncer une *halakha* en cinq mots, n'employez pas dix mots, car vous perdez ainsi cinq mots. **לְעוֹלָם יִשְׁנָה אָדָם לְתַלְמִידוֹ דֶּרֶךְ קְצָרָה**, *l'homme doit enseigner la Torah de la manière la plus brève possible* (Pessa'him 3b). L'idée, d'après le Rambam, est d'épargner des mots. Le Rambam affirme que c'est un gaspillage de mots et nous ne pouvons nous permettre de gaspiller des mots. Les mots sont notre vie.

Un invité le comprend. Un bon invité marche sur la pointe des pieds dans la maison. Il n'ouvre pas sa grande bouche et ne se déchaîne pas. Il comprend que devant l'hôte, il est aussi silencieux que possible.

Vigilance sur vos larmes

Le point suivant est un grand 'hidouch pour la majorité des gens. Un des principes à avoir à l'esprit est de ne pas gaspiller les émotions. Les émotions ressemblent à des serviettes – elles visent à être utilisées uniquement en cas de besoin, comme l'hôte l'attend de notre part.

Lorsqu'on pleure, on porte une responsabilité. Pourquoi pleurez-vous ? Si c'est **בְּכִיָּה שֶׁל חֵן**, si vous pleurez pour rien, dit Hachem, vous gaspillez des larmes. Vous gaspillez de la tristesse.

Un homme pleure de n'avoir pas obtenu une bonne *aliya* à la synagogue. Il pleure pour avoir investi dans des actions qui ont perdu de la valeur. La majorité des larmes versées l'ont été en vain. Hachem dit : « Pleure uniquement lorsque Je te le demande. »

Pleurez pour le 'hourban beth Hamikdash. Réveillez-vous et pleurez la nuit. Pourquoi pas ? Même les jeunes gens, de temps en temps, peuvent



réciter le *tikoun 'hatsot*. Tout le monde dort. Vous vous levez et vous asseyez par terre. Et vous pleurez pour le Beth Hamikdash.

Un bonheur raisonnable

Il ne nous appartient pas non plus de gaspiller le bonheur. Certains sont assis au café le soir du nouvel an et font la fête. *Sim'ha chel 'hinam*. Être heureux pour une cause vide de sens est un *'het*. Vous faites appel à des émotions pour rien. Vous objectez : « Qu'y a-t-il de mal ?! » Il est préjudiciable de gaspiller des émotions.

Oui, le bonheur est important. Soyez heureux à Yom Tov. Soukot, *zman sim'haténou*. C'est une mitsva. Soyez heureux que Hakadoch Baroukh Hou vous octroie une bonne santé. Vous êtes heureux d'avoir deux reins en état de fonctionnement. Soyez heureux d'avoir un *pi hatabaat* au lieu d'une colostomie sur le côté. Vous pouvez chanter et danser à ce titre. Ah, *baroukh Hachem*, je suis tellement joyeux. Si vous êtes reconnaissant à l'égard de Hachem, vous utilisez votre bonheur à bon escient. Dans le cas contraire, Hachem se demande : « Pourquoi gaspilles-tu ce que Je t'ai donné ? Tu ne peux pas gaspiller les émotions que Je te donne. » Si vous voulez être un bon hôte dans ce monde, vous devez épargner vos émotions.

Enthousiasme dans ce monde

De même pour l'enthousiasme. Vous voulez être enthousiaste ? Soyez enflammé à Mon sujet. Comme l'a dit le roi David : *Halleli nafchi et Hachem*. Mon âme, tu veux t'enflammer ? Et *Hachem* ! Uniquement à propos de Hachem. Ne vous enflammez à propos de rien d'autre.

Certains s'enthousiasment pour la musique. Ils vont dans les magasins de musique et vous les voyez danser au rythme de la musique. Pourquoi êtes-vous si enflammé ?!

La musique est une folie si elle n'est pas utilisée pour l'*avodat Hachem*. Certains apprennent du *moussar* de la musique. Merveilleux. J'ai entendu à Slabodka que des spécialistes avaient des *nigounim* réservés au *moussar*. C'était un plaisir de les entendre. La musique des Léviim au Beth Hamikdash ! Oui ! Elle pouvait entraîner la prophétie. Mais *stam*, vous vous enflammez pour la musique ? C'est un gaspillage d'émotions.

Le monde naturel

Si vous admirez la nature pour y déceler la main de Hachem, si vous vous enthousiasmez pour des graines, ça vaut la peine. Chaque graine contient des millions d'éléments d'informations. Mangez une pomme et



pendant que vous mangez, des graines tombent dans votre barbe. Lorsque vous marchez plus tard et réfléchissez à des *divré Torah*, et vous caressez votre barbe, ces graines tombent et vous rappellent d'être enthousiaste à propos des graines.

Mais s'enflammer pour la nature comme les athées ? C'est un gaspillage d'énergie. C'est du sérieux. Vous pensez être le boss ici, mais en réalité, vous êtes de passage.

Il nous faut beaucoup de pratique dans notre passage dans ce monde en notre qualité d'invités de passage. L'homme met à profit ces occasions pour se rappeler de sa *tsourat omdo baolam*, du fait qu'il est de passage : il est toujours vigilant avec son temps et son argent, ses mots et ses émotions ; et il profite du monde de la manière dont l'Hôte attend de sa part, et accomplit dans ce monde ce qu'il attend de lui.

Troisième partie : L'exportateur

Le nouveau roi

Nous arrivons à la phase la plus déterminante de ce soir. Le 'Hovot Halévavot nous livre un *machal* essentiel. Il fait le récit d'un homme qui voyage sur un navire qui fait naufrage. Il est tombé dans l'eau et les vagues l'ont porté jusqu'à la rive d'un pays étranger. Il est allongé sur la plage, nu, et a tout perdu dans l'eau.

Alors qu'il était allongé sur le rivage de ce nouveau pays, il vit des hommes s'approcher de lui, tout un comité. Arrivés à son niveau, ils déclarèrent : « Bienvenue à notre roi ! » Et ils le revêtirent d'une tenue royale et placèrent une couronne en or sur sa tête. Ils l'accompagnèrent ensuite au palais et le firent asseoir sur le trône. Il était devenu roi.

Cet homme ne posa pas trop de questions, mais il s'amusait. Tous les attributs de la royauté, le bon temps... Mais il voulut savoir de quoi il en retournait. Il attendait son heure, observant les courtisans du palais jusqu'à ce qu'il découvre un homme en qui il pensait avoir confiance. Il se rapprocha de lui et devint son ami jusqu'à ce qu'un jour, il l'interroge : « Dis-moi, qu'est-ce que c'est cette histoire ? »



Les anciens rois

L'homme répondit : « Je vais te répondre. Chaque année, des naufrages ont lieu dans cette région en raison de rochers tranchants situés sous l'eau, près de notre île. Chaque année, nous prenons le premier homme qui échoue sur notre rivage et le proclamons roi. Nous ne lui annonçons pas, mais son règne dure un an. Pendant toute cette année, nous le traitons et le nourrissons comme un roi, etc.

Au terme de l'année, nous reprenons tous ses habits, nous le plaçons dans une boîte en bois, sur un bateau, et le jetons à la mer. Nous le saluons : "Au revoir !" Il est propulsé dans l'océan. »

L'homme devenu roi, se dit : tous ces idiots qui ont atterri sur la côte et pensaient être rois pour toujours étaient tous dans l'erreur. Ils n'ont posé aucune question : que faisons-nous ici sur cette île ? Suis-je véritablement un roi ici ? Personne n'a posé de question.

Que firent-ils ? S'ils possédaient des biens en-dehors de l'île dans d'autres pays, ils envoyaient des messagers pour les acheminer sur l'île. Ils faisaient venir tous leurs bijoux et leur argent liquide dans l'île. Ils vendaient les terres et propriétés qu'ils possédaient dans leur pays pour les convertir en argent qu'ils apportaient sur l'île. Ils faisaient venir également leurs femmes et enfants.

Au terme de l'année, lorsqu'on les renvoyait en mer, seuls, dans leur bateau, ils devaient tout laisser. Ils laissaient leur épouse, leurs enfants et leurs biens. Tout restait sur l'île et ils partaient seuls dans une fragile embarcation sur l'océan.

Le roi de l'export

Cet homme se dit : « Je ne peux pas les imiter, je ne serai pas aussi idiot. » Et il se lança dans des exportations. Il transporta clandestinement des marchandises en-dehors de l'île. Il vendit le maximum de bijoux qui lui avaient été offerts. Il le transforma en argent liquide, et l'envoya furtivement dans d'autres pays. Il se consacra toute l'année à cette mission.

Finalement, la fin de l'année arriva. Les nobles de l'île lui retirèrent d'un seul coup ses vêtements royaux, l'installèrent dans une boîte et le poussèrent sur le bateau.

Mais il partit confiant. Il allait payer jusqu'à ce qu'il rencontre un navire auquel il dirait : « Conduis-moi là-bas. Je te récompenserai largement. »



C'est ce qui se passa. L'homme avait compris qu'il n'était pas véritablement un roi, que cette île n'était qu'un *dira arai*, et il toucha la récompense qu'il avait accumulée au lieu qui comptait vraiment.

L'attaque de Munbaz

Nous comprenons désormais la parabole du 'Hovot Halévavot sur ce monde. L'enfant qui naît pense être roi. C'est son monde, cela va de soi. Mais ce n'est pas la réalité. Nous ne sommes que des hôtes de passage : pour un an ou soixante-dix ans, quelle que soit la durée de notre vie, ce n'est qu'une visite.

C'est pourquoi il est impératif de suivre l'injonction du 'Hovot Halévavot, et de se consacrer à exporter des biens, à l'instar de ce visiteur sur l'île. Au lieu d'être l'imbécile qui importe de luxueux tapis et de coûteux jouets, de nouvelles voitures et des comptes en banque bien remplis dans ce monde, nous devons nous activer à exporter de ce monde tout ce que nous pouvons.

Nous devons imiter la conduite de Munbaz. Munbaz était un converti, roi de 'Hadayav, un pays non-juif, qui devint *guer*. Il se mit à dépenser de l'argent pour la *tsédaka*, il donnait la *tsédaka* à des Juifs démunis.

הָבָרוּ עָלָיו אָחָיו וּבֵיתוֹ אָבִי – tous ses frères et la famille de son père se réunirent pour protester contre lui. « Que fais-tu ? Tes ancêtres veillaient à épargner de l'argent pour le trésor royal, tandis que toi, tu le dilapides ! Tu dépenses tout. » C'était le reproche qu'ils lui adressaient, de donner de l'argent à la *tsédaka*.

Le compte divin

Il répondit גָּנוּזוֹ לְמִטָּה אֲבוֹתַי, mes ancêtres ont épargné de l'argent ici-bas, וְאָנִי גָנוּזְתִּי לְמַעַלָּה, j'exporte de l'argent dans un endroit différent. J'envoie de l'argent dans la banque céleste (Baba Batra 11a). Ce monde est un lieu où nous devons exporter autant de marchandises que possible et les déposer dans la banque céleste.

C'est comme lorsque vous étudiez à la yéchiva. Vous n'y êtes pas pour toute la vie, et donc le but de votre présence à la yéchiva est de sortir avec quelque chose, de devenir différent.

Vous devez bien sûr exporter la Torah présente dans les *séfarim*. Nous devons nous activer à exporter la véritable marchandise. Nous devons ancrer en nous le message de la *souka* : « Deviens un exportateur dans ce monde transitoire ! »



Des biens à exporter

Vous devez exporter la téfila de ce monde. La téfila est un très grand accomplissement. Plus vous envoyez de téfilot à Hakadoch Baroukh Hou et plus vos téfilot sont de qualité, plus vous réussissez dans votre entreprise d'exportation. C'est une très grande performance de passer sa vie à s'accomplir dans la téfila.

Je vous rappelle d'exporter l'un des biens les plus importants : les remerciements. Nous devons exporter autant de remerciements de ce monde à destination de Hachem.

כל מה שפטרך בעל הבית לא טרח אלא, *Que dit un bon invité ?* אורח טוב מהו אומר – *tout ce que l'hôte a préparé, il l'a préparé pour moi* (Brakhot 58a). Le rôle du bon invité est de générer de la gratitude à l'égard de son hôte. Décidez-vous à devenir un bon invité.

Remerciez vos beaux-parents

Admettons que vous séjournerez dans la souka de votre beau-père, allez-y avec l'idée d'être reconnaissant. Soyez reconnaissant à son égard pour vous avoir donné une bonne épouse. Il vous accorde une place pour manger à Yom Tov et votre belle-mère vous apporte dans la souka toutes sortes de bons mets. Cultivez cette idée dans votre esprit – l'exprimer ne fera pas non plus de mal. Gardez cela à l'esprit. Lorsque vous êtes dans la souka, vous remerciez continuellement votre hôte.

C'est un symbole de la gratitude que nous devons ressentir à l'égard de notre véritable Hôte. Nous sommes reconnaissants à l'égard de cet Hôte remarquable qui nous a conduits dans ce monde et à Qui nous envoyons constamment nos remerciements. C'est l'une de nos performances dans le Olam Hazé : exporter de ce monde notre gratitude.

Vous devez réciter chaque jour des *brakhot* et être reconnaissant à l'égard de Hachem, car c'est votre réussite dans ce monde. Plus vous éprouvez de gratitude, plus vous remerciez Hachem tant que vous vivez dans ce monde, ce sera votre dépôt dans la banque qui vous appartient pour toute éternité.

Savez-vous ce que vous exportez à la banque dans le Monde à venir ? *Ahavat Hachem*. Remercier Hachem est le meilleur moyen d'exporter l'*ahavat Hachem* de ce monde. Tout ce que vous obtenez dans ce monde doit être traduit en termes d'amour.



Si Hachem vous donne de la nourriture, aimez Hachem pour votre nourriture. Aimez-le pour le petit-déjeuner. Je suis très sérieux. C'est la meilleure marchandise. Pour tout ce qu'Il vous offre dans ce monde, exportez de l'*ahavat Hachem*, autant que vous pouvez en générer.

En résumé

Ne sous-estimez pas cette idée : c'est une performance majeure dans ce monde. En résumé, ce monde ressemble à une *souka*. C'est une résidence temporaire où nous sommes de passage dans un but : devenir des exportateurs. Il est attendu de nous de nous consacrer à exporter de la *souka* de ce monde tous les bienfaits que nous pouvons accomplir.

Comme le *Olam Hazé* nous donne l'apparence d'être permanent, nous devons trouver des moyens de nous rappeler que notre séjour ici a une durée limitée ; nous devons continuellement nous rappeler que nous ne sommes que des visiteurs ici. C'est pourquoi nous nous entraînons autant que possible à agir comme des invités en ne gaspillant ni notre argent, notre temps, ni nos mots et nos émotions.

Même si nous pouvons nous entraîner à cette attitude du *Olam Hazé* comme une *dirat araï* toute l'année, la fête de Soukot est le meilleur moment pour intégrer cette leçon. C'est le but de cette fête. Lorsque vous vous installez dans cette résidence temporaire pendant sept jours, c'est une très bonne occasion de mettre cette leçon majeure à profit et de penser : « Ce monde entier est une grande *dirat araï*. De ce fait, lorsque je retournerai chez moi, je retiendrai que même ma maison en briques est une *dirat araï*, et je m'activerai à exporter au *Olam Haba* autant de Torah, de mitsvot, de *yirat Chamayim*, de *'hessed* et de *tsédaka* que possible. »

Une fois que j'ai intégré la leçon de la *souka*, partout où j'irai dans ce monde transitoire, je m'activerai à exporter de l'*avodat Hachem*. Et lorsque le moment sera venu de quitter ce monde de la *souka* après 120 ans, je me rendrai dans le monde authentique où tout ce que j'ai exporté m'attendra.

Passez un excellent Chabbath !



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Sim'hat Torah

Q : D'après le Rav, comment pouvons-nous tirer au mieux profit des danses et chants de Sim'hat Torah pour servir Hachem ?

R : Sim'hat Torah, nous nous rassemblons, dansons et chantons. Sachez que pour la majorité des hommes, c'est une occasion manquée. Disons qu'ils chantent **כי מציון תצא תורה ודבר השם מירושלים**. Ils dansent et chantent, mais c'est une perte de temps. Or, ça ne devrait pas être du gaspillage. Vous devez mettre à profit la répétition des mots. À chaque fois, pensez : « De Tsion, un jour, la Torah émanera. » À chaque fois, dites-le avec conviction, avec l'intention de l'ancrer de plus en plus profondément dans votre *néchama*. Un jour, cela se produira et ce sera gigantesque. Un torrent de Torah jaillira de Tsion et la parole de Hachem se déversera de Yérouchalayim.

Vous répétez ces termes. Mais cette fois, vous répétez les termes avec une intention différente. Pas uniquement parce que vous voulez entendre à nouveau le *nigoun* à nouveau ou maintenir l'accord. Non, vous voulez maintenir les mots ! Vous voulez ancrer ces mots dans votre esprit, vous voulez qu'ils pénètrent profondément dans votre conscience pour transformer votre personnalité. Avec tous ces chants qui sont des *chiré kodèch*, vous devez faire pénétrer ces mots dans votre tête. C'est pourquoi vous répétez ces mots continuellement. À chaque fois que vous marchez, dansez et frappez du pied, vous imprimez ces termes dans votre cœur. À chaque fois que vous tapez du pied, vous l'enfoncez de plus en plus profondément dans votre cœur. C'est de cette manière qu'il convient de célébrer Sim'hat Torah, si bien qu'à l'issue de Sim'hat Torah, vous n'êtes pas uniquement épuisé ; après Sim'hat Torah, vous n'êtes plus la même personne ! Vous êtes un *ben aliya*. Vous vous êtes entraîné à ce grand principe de votre esprit qui suit vos paroles.

